

VERS UN ISLAM AUX LENDEMAINS QUI CHANTENT

POUR UN ISLAM DE PROGRES ET DU JUSTE MILIEU

REDONNER À L'ISLAM SON CARACTERE UNIVERSEL

I / POINT D'INEGALITES EN ISLAM

1) LA NATIONALITE D'UN CROYANT EST STRICTEMENT SA FOI

La conception islamique de la vie étant à base de coordination du corps et de l'esprit, il était naturel qu'un lien, très étroit, fut créé entre la religion et la politique, entre la mosquée et la citadelle.

Dans sa conception sociale, l'Islam est communautaire, il préfère la vie sédentaire, il exige la prière en commun orientée dans une direction comme (la Kaaba), la pratique du jeûne et des fêtes au même moment pour les fidèles dans tous les points du globe, et la visite de la maison de Dieu (la Kaaba) comme un des principaux devoirs de tout Musulman, homme ou femme.

Il met l'accent sur la responsabilité strictement personnelle et n'oublie pas le développement de l'individualité et organise tous les individus en un seul tout : la communauté Musulmane. La même loi régit tout le monde, quelle que soit la classe ou la région ; et, le même chef, le calife reçoit l'allégeance de tous les fidèles du monde.

Lors de la naissance de l'Islam, au septième siècle de l'ère chrétienne, les préjugés de races, de langues, de lieux de naissance et autres, étaient déjà la règle plutôt que l'exception, une notion bien enracinée et devenue quelque chose de naturel. Et il en était ainsi partout dans le monde. L'Islam en classant cette attitude parmi les mauvaises mœurs essaya d'y porter remède.

En effet, les liens unificateurs de la famille, du clan et même de la tribu étaient loin de suffire aux besoins de la défense et de la sécurité dans un monde où l'égoïsme et les convoitises avaient rendu inévitable la guerre de tous contre tous. Aussi les groupements plus grands que les tribus furent-ils parfois bâtis sous la contrainte, par les guerriers et les conquérants mais ils étaient incapables de créer une identité d'intérêts parmi l'ensemble des sujets composant les mêmes groupements, d'autant plus que la désintégration menaçait toujours cette unité artificielle.

Sans entrer dans l'histoire multimillénaire du développement de cet aspect de la société humaine, il suffit de prendre pour exemple notre notion contemporaine de « nationalité », si capable apparemment, de servir ce but de protection et de sécurité. Si la nationalité se base sur l'identité de la langue, de la race ou de lieu de naissance, il va de soi qu'elle laissera perpétuellement subsister la question des étrangers; toute nationalité en ce sens, est trop étroite pour pouvoir jamais comprendre les habitants du monde entier, moyennant quoi il y aura toujours risque de conflits, de guerres. Au fond, ce lien de la nationalité n'est pas très sur non plus ; deux frères peuvent être ennemis ; et deux étrangers, à idéologie commune, peuvent être amis.

Le Saint Coran rejette toute supériorité pour cause de langue, de couleur de la peau ou autre inéluctable incident de la nature, et reconnaît la seule supériorité individuelle, basée sur la piété- il énonce clairement les principes de la morale exemplaire sur lesquels se fonde le bien être de la communauté musulmane : « Les croyants sont frères, rétablissez la paix entre vos frères ! Craignez Dieu afin qu'il vous fasse miséricorde- Croyants, ne vous criblez pas de railleries mutuelles. Ceux qui sont raillés valent parfois mieux que leurs persifleurs. Que les femmes non plus



ne s'invectivent pas entre elles. Celles que l'on dénigre valent peut être mieux que leurs railleuses, point ne vous calomniez ; point ne vous donnez de sobriquets injurieux. De telles perversions s'allient mal avec la foi que vous professez. Ceux qui ne s'en repentiront pas seront des injustes avérés». « Croyants ! Évitez de vous laisser trop aller aux soupçons ! Il est des soupçons qui sont de vrais péchés. Ne vous épiez pas ! » « Croyants ! Ne médisez pas les uns des autres ! L'un de vous voudrait-il jamais se repaître de la chair de son frère mort ? Non, vous en auriez horreur. Ainsi en est-il de qui médit de son prochain. Craignez Dieu ! Humain ! Nous vous créâmes d'un male et d'une femelle pour vous répartir ensuite en nations et en tribus : ainsi vous pourrez vous connaître entre vous; les plus honorables d'entre vous auprès de Dieu sont les plus pieux. Dieu est si bien informé, si clairvoyant à votre sujet. » (Ste les Appartements/ V.10 à 14).

La communauté de l'idéologie est par conséquent la base de la « nationalité » au sein de l'Islam, qui est lui même cette idéologie. Ne parlons pas des religions qui n'admettent pas le prosélytisme, parmi les religions à l'esprit universel, l'Islam se distingue par ce trait qu'il n'exige pas la renonciation au monde, mais qu'il combine le corps et l'esprit, les deux à la fois. L'histoire montre à quel point les musulmans se sont assimilés cette fraternité supra raciale et suprarégionale ; et ce sentiment chez eux n'est pas moins vivant de nos jours.

Remarquons que la naturalisation se pratique maintenant chez toutes les « nations »; mais se naturaliser à une nouvelle langue, à une nouvelle couleur de peau, à une nouvelle patrie, cela ne va pas, sans une certaine renonciation plus ou moins humiliante de sa propre personnalité, voir même de sa religion.

Le Saint Coran condamne cette pratique : « les idolâtres -dit-il, ne cesseront de vous combattre tant qu'ils ne vous auront pas fait abjurer votre religion, s'ils le peuvent toutefois. Or, ceux d'entre vous qui apostasient et meurent en état d'infidélité, ceux-là perdront le fruit de leurs œuvres en ce monde et dans le monde futur (l'au-delà); ils seront voués au feu et y demeureront éternellement » (Ste la vache V.217).

Il s'ensuit qu'en Islam, la nationalité n'est nullement un accident inéluctable de la nature, mais une chose qui dépend seulement de la volonté et du choix de l'individu. En d'autres termes, la nationalité d'un croyant est uniquement sa foi, ses convictions religieuses, sans aucun lien, ainsi étroit soit-il, avec ses origines ethniques, linguistiques, raciales ou géographiques.

L'Islam, en dépit de ceux qui veulent le réduire à une sorte de nationalisme, est dans son fondement, un dogme et une voie générale et universelle, qui ne peut en aucun cas se limiter à une communauté ou une nation privilégiées, ni à un parti, ou un système politique tribale, ethnique ou nationalitaire, est une religion ouverte à tous, sur un pied d'égalité et sans aucune discrimination entre les peuples.

Réduire l'Islam à un nationalisme est contraire à sa nature universelle, mais cela dénote aussi une méconnaissance grave des réalités politiques modernes et des termes dans lesquelles elles s'expriment. Le nationalisme se définit comme le mouvement politique qui revendique le droit pour chaque nation de se constituer en entité politique indépendante. Ce mouvement qui est né et s'est développé dans l'Europe du XIX siècle, a permis à l'Allemagne et à l'Italie, puis aux peuples balkaniques, de se constituer en Etat nationaux indépendants.

Si l'on applique cette définition au Panislamisme, il faudra le définir, n'en déplaise à ses zéloteurs, comme l'idéologie selon laquelle l'Islam est un mouvement politique visant à constituer les musulmans à leur tour une entité politique indépendante. De la sorte, l'Islam en tant que religion, au lieu d'être ouvert au monde entier, se trouvera fermé aux non musulmans, cantonné à un peuple et une région délimités et se transformera en un mouvement politique qui, quelque forme qu'il prenne, sera l'ennemi naturel de toutes les autres appartenances ethniques et nationales.

Ces conséquences naturelles d'une mauvaise compréhension de l'Islam marquent de leur empreinte l'ensemble des mouvements islamistes contemporains : ils sont tous devenus des mouvements nationalistes au lieu d'être religieux, politiques au

lieu d'être spirituels et « jahilis » au lieu d'être islamiques. Ces mouvements ont en à leur « actif » la division de la communauté islamique en sectes et en partis antagonistes, à programmes souvent contradictoires par rapport non seulement aux concepts modernes de développement mais encore plus, aux principes élémentaires fondant la Nation Musulmane qui se veut libre, noble, juste, unie et prospère.

Cette idéologie trouve sa source dans le judaïsme, qui a pénétré l'Islam par le truchement des « israiliyat ». On sait en effet qu'à la différence de l'Islam, le judaïsme est une religion nationale : c'est la religion des juifs. En effet, Yahveh est dans l'ancien Testament, le Dieu des juifs, et ne doit venir que tardivement dans les derniers livres (Isaïe, Daniel et Yalachie) le Dieu de tous les hommes. Ce caractère ethnique ou national du judaïsme se manifeste notamment dans le fait qu'il est extrêmement difficile, si l'on n'est pas né de mère juive, d'adopter la religion juive, tandis qu'il suffit pour devenir musulman, de prononcer la profession de foi musulmane.

De l'aube de l'Islam jusqu'à nos jours, il s'est trouvé des musulmans qui n'ont pas assimilé cette différence de fond entre les deux religions. On le vit apparaître dès les premières conquêtes réalisées sous le Califat du vertueux Omar, que Dieu agréa son âme, quand certains musulmans de Médine voulurent imposer le paiement de la capitation (jizya) à tous les peuples conquis non arabes, y compris à ceux d'entre eux qui s'étaient convertis à l'Islam, faisant prévaloir l'appartenance ethnique sur l'appartenance religieuse. Comprenant parfaitement la vocation universelle de l'Islam, Omar le justicier, rejeta ce point de vue et affirma que la capitation ne pouvait qu'être imposée aux non musulmans, arabe ou non. Malheureusement, cette juste compréhension de l'Islam fut remise en cause peu après sa mort...

Cette fausse conception de l'Islam n'a cessé de ternir la belle image de celui-ci vis-à-vis des non musulmans, et de donner un coup fatal à l'union des musulmans depuis l'aube de l'Islam jusqu'à nos jours... il va falloir d'ores et déjà réfléchir de nouveau quant à redonner à l'Islam son caractère universel. Comment ??

A SUIVRE